

Emest Favre - 1886 - 1967.

Récit de vie
de la
famille FAVRE

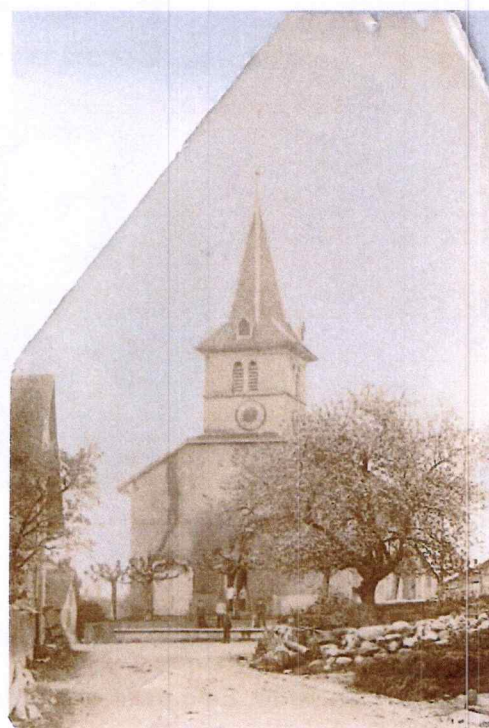
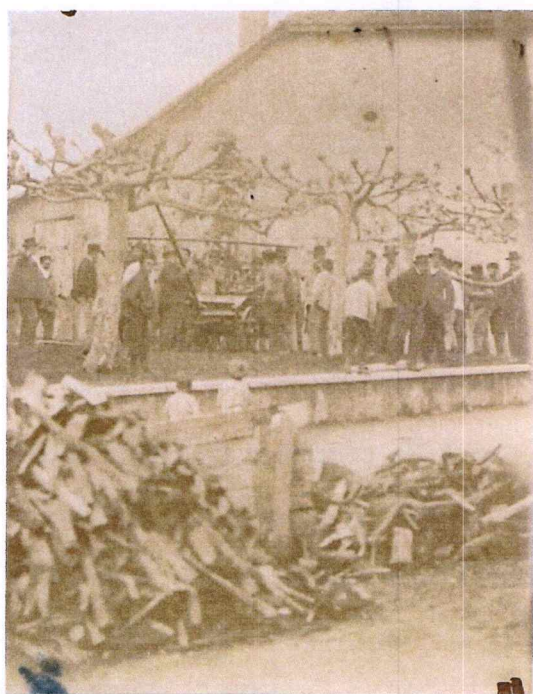
HISTORIQUE DE LA FAMILLE FAVRE

De génération en génération, la famille FAVRE sut qu'elle était originaire de la Bourgogne, agréable région aux collines verdoyantes et où proliféraient des richesses comme le vin, le blé et la laine. Mais vers 1680, la survenue des terribles guerres de religion incita les protestants à fuir cette douce province. Dijon, ville historique, reste le témoin de cet épisode sanglant. Les hommes étaient expédiés aux galères, les enfants congédiés dans des couvents et les femmes refusant d'abjurer, enfermées dans des forteresses (Tour de Constance).

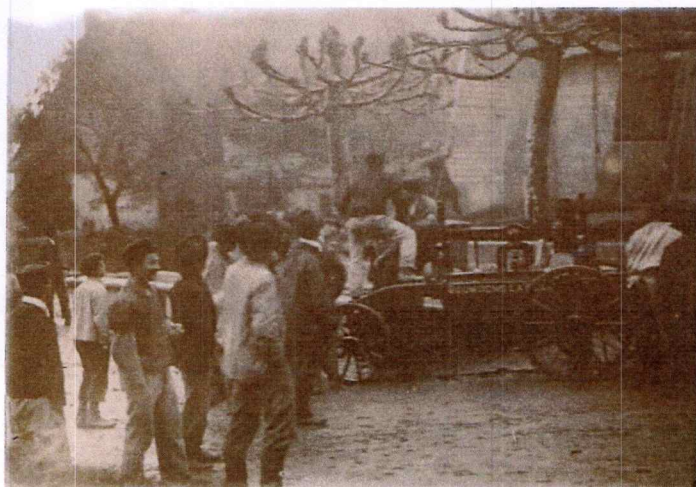
Traqués et opprimés, nos ancêtres huguenots se voient alors contraints, le cœur lourd et douloureux, parfois les larmes aux yeux, à abandonner tout ce qu'ils avaient pu construire en ces terres si fertiles. Par un froid glacial et avec des tempêtes de neige implacables, ces authentiques chrétiens fuient à travers les sentiers de montagnes et les forêts éparses en direction de la Suisse...

Début du 19^e siècle.

Henri FAVRE, patriote suisse et villageois bourgeois de Goumëns-La-Ville, né en 1850, dans le canton de Vaud, possède une propriété prospère à Mure, ainsi qu'une scierie dans le village voisin, à Eclépens.



Coupe de bois à Goumoens-La-Ville, l'église et un entraînement des pompiers du village



Henri est un homme vaillant, entreprenant et courageux. Malheureusement, il tombe veuf relativement jeune, avec trois enfants en bas âge. Il marie en secondes noces une servante venue du Jura suisse, Louise VOLET.

Henri FAVRE et Louise VOLET



Ils ont quatre filles, Lucie, Anna, Lina et Berthe, avant de concevoir un fils. Ernest FAVRE naît en 1886. Lina sera emportée à l'âge de 19 ans d'une méningite ; Anna mourra à 30 ans en donnant naissance à des jumeaux qui périrent aussi eux.

À cette même époque et dans le même village, Édouard JACQUIER, né en 1856, et son épouse Fanny MARGUERAT, née en 1858, exercent le métier d'agriculteur. Édouard est le maire de cette jolie bourgade. Ils ont deux enfants : Laure et Édouard, lorsque Mina, la benjamine, vient au monde en 1891.

*Laure, Édouard,
Fanny, Mina et Édouard JACQUIER*





Ci-contre, Mina et Laure

Fanny et Édouard JACQUIER



Laure aura sept enfants, dont un qui décédera prématurément. Édouard, quant à lui, succombera à l'âge de 25 ans de la tuberculose, après avoir reçu un violent coup de sabot de cheval.

Petite particularité héréditaire : certains membres de la famille MARGUERAT étaient réputés pour leur puissante et magnifique voix de ténor...



Occupation des frontières 1914 : Ernest FAVRE est le 1er assis à partir de la droite, rangée du milieu



En 1914, Ernest FAVRE, 28 ans, épouse Mina JACQUIER, de cinq ans sa cadette.

Un peu plus tard, Ernest battra son beau-père aux élections municipales et sera maire de Goumoens-La-Ville, le temps d'un mandat.

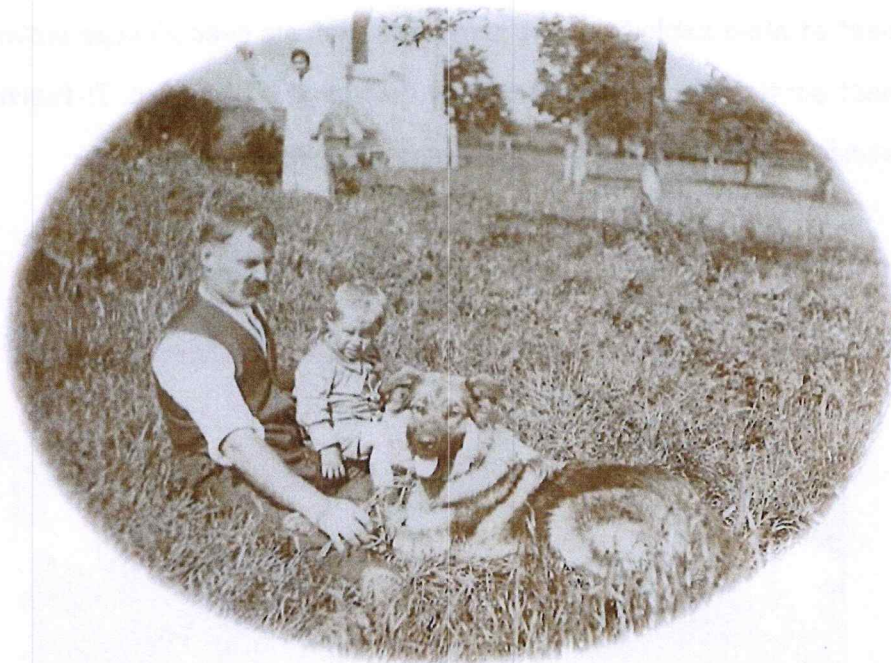
Ernest et Mina exploitent une propriété agricole avec élevage laitier et quantité de bois. Ernest participera à la construction du tunnel du Simplon. Il fournira et sciera les bois destinés à la fabrication des traverses de chemins de fer.



Ernest et Mina ont quatre enfants :
Émilie, Ernest, Henri et Édouard. Ici,
en 1924.



Ernest père et Ernest fils, en Suisse



En 1924, alors qu'ils ont quatre enfants - Émilie âgée de 8 ans, Ernest 7 ans, Henri 5 ans et Édouard 3 ans - Ernest et Mina décident de s'expatrier en France. Ambitieux, aventureux, courageux et combatif, Ernest a soif de grands espaces. La Suisse lui apparaît comme un pays aux potentialités d'exploitation et de développement agricoles trop restreintes.

Début XXe, ils sont les pionniers d'une vague de migration de nordistes (suisses, hollandais) vers le Sud-Ouest de la France.

Ernest pense au Canada ou au Brésil. Le notaire lui suggère de tenter l'aventure en France. Au sortir de la Grande Guerre, les propriétés françaises se vendent facilement, la main-d'œuvre masculine est rare et les besoins humains se font pressants.

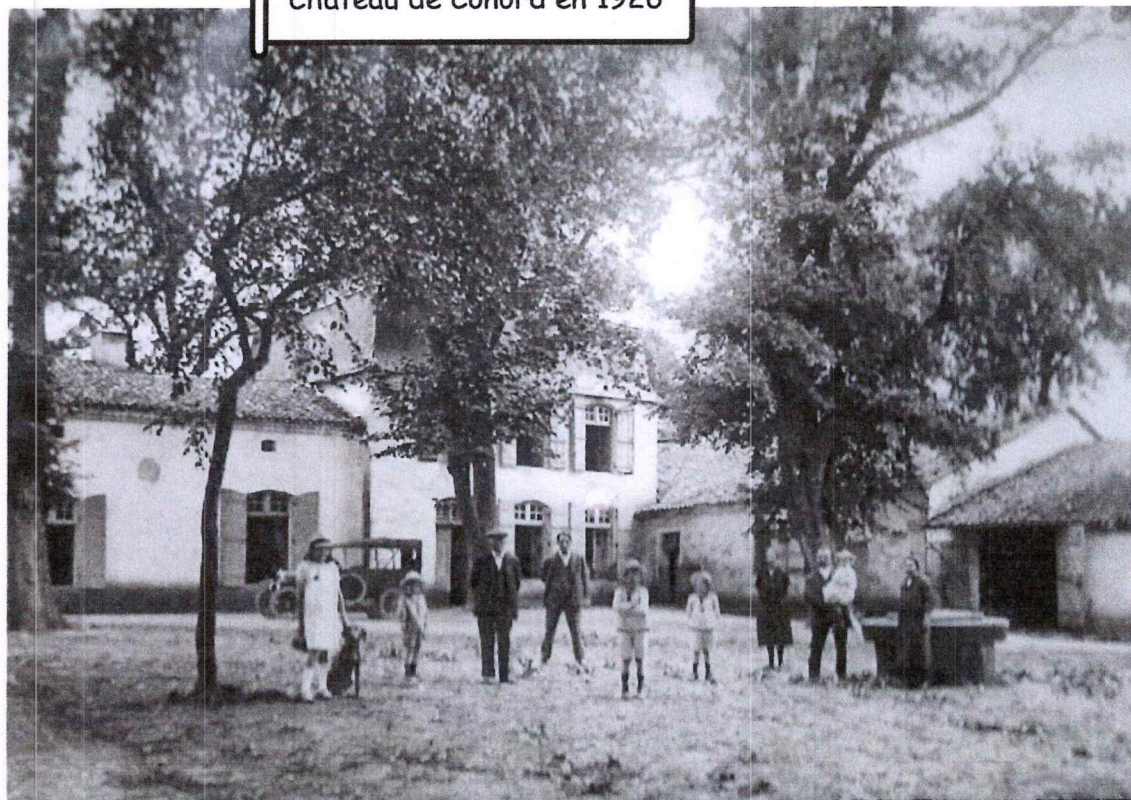
L'idée de revenir sur les terres de ses aïeux s'impose alors aux yeux d'Ernest comme une évidence.



Ils vendent la propriété de La Marchande à Goumoens-La-Ville à Monsieur et Madame DUPEREY.

Le retour au pays se fait d'abord dans le Jura, au sein d'une vaste et agréable ferme d'élevage La Verdurette, s'étalant sur des vallons et des prairies verdoyantes recouverts de majestueux sapins. Ernest donne caution, mais très vite, le passé rattrape le présent. Les guerres de religion ont fortement laissé leurs empreintes en cette région. Des fermes de protestants sont brûlées sans hésitations ni remords. Ernest et Mina perdent Verdurette et la caution attenante. Ils explorent quelques coins de France en fonction des offres successives qui se présentent à eux. Leur choix se porte sur le Lot-Et-Garonne, département particulièrement sinistré du fait des pertes humaines conséquentes suite à la guerre de 14-18. Plusieurs offres sont étudiées : Conord, Broc, une troisième propriété en bas de Laparade, route de Castelmoron-sur-Lot, et une dernière à Villeneuve-sur-Lot (au lieu-dit Broval).

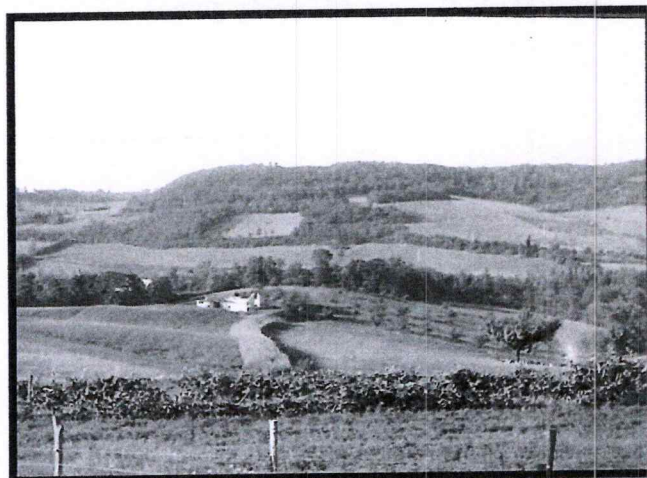
Château de Conord en 1926



Ils font alors l'acquisition du domaine de Conord, à Castelmoron-sur-Lot. Le critère décisif est l'étendue de la propriété et l'existence de dépendances. L'ensemble comprend un château, plusieurs métairies, ainsi que 100 hectares de terres. Le lot inclut Conord, Le petit Conord, Le Rocher, La Rigonne et Le Pouy ; le tout s'étalant jusqu'à l'actuelle maison de Pierrot.



Vue d'ensemble du domaine de Conord



Le Petit Conord



Dans la cour du château de Conord, novembre 1926



Banque Fédérale

(SOCIÉTÉ ANONYME)
FONDÉE EN 1863

CAPITAL: 50 MILLIONS DE FRANCS
ENTIÈREMENT VERSES

COMPTOIRS: **E.C.**
BÂLE · BERNE · CHAUX-DE-FONDS
GENÈVE · LAUSANNE · ST GALL · VEVEY · ZURICH

Adresse Télégraphique:
FEDRALBANK

CORRESPONDANT OFFICIEL de la
BANQUE NATIONALE SUISSE

Vevey, le 9 janvier 1924.

Monsieur Ernest Favre,

GOUMOENS - la - Ville.

Monsieur,

Selon les instructions de Monsieur le Notaire
Beauverd, en notre ville, nous vous cédon :

ffrs. 190.000.-- au cours de 28,27 $\frac{1}{2}$ faisant :

Fr. 53.722,50 dont nous vous débitons, Valeur 9 janvier.

La somme de ffrs. 190.000.- sert de garantie à
vos engagements chez nous. Elle est déposée sous notre
nom, mais à vos risques et périls chez le Crédit Commercial
de France, à Paris, ce que veuillez nous confirmer en nous
retournant la formule ci-incluse munie de votre signature
S.V.P.

Les comptes en monnaies étrangères sont tenus
auprès de nos correspondants dans les pays respectifs à
notre nom, mais aux risques et périls de nos commettants.
Ils sont soumis aux décrets monétaires et autres mesures
prises et à prendre par les Gouvernements des pays dans
lesquels ils sont déposés et nous n'assumons aucune res-
ponsabilité en cas de forces majeures, tels que grèves,
séquestres, révolution, saisie ou toute autre mesure nous
empêchant de disposer de notre avoir auprès de nos corres-

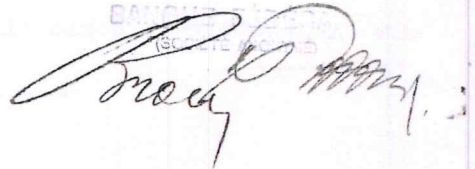
- 2 -

Monsieur Ernest Favre,

Goumoens-la-Ville.

pondants.

Nous vous présentons, Monsieur, nos salutations
distinguées.



l amere.

Le long voyage se fit en train. L'accueil en France est chaleureux et la langue n'est pas une barrière pour communiquer.

Bien que la grande bâtisse soit administrée par un régisseur, le bâtiment est en piteux état. Les terres sont en friche. L'eau et l'électricité font défaut dans le Sud-Ouest, contrairement en Suisse.

Inventaire lors de l'acquisition du domaine de Conord

INVENTAIRE

du cheptel vif et mort et du mobilier, acquis ce jour
par Mr. Ernest FAVRE, propriétaire -agriculteur à Goumoens-la-
Ville, Canton de Vaud (Suisse), de Mr. Henry de BRIANSON, pro-
priétaire à Nérac (Lot-et-Garonne), France.

I.

MOBILIER

Corridor du rez-de-chaussée.

~~1 bahut.~~

Salle à manger.

- 1 table ovale.
- 1 meuble genre commode (enfilade) de couleur noire.
- 1 commode-bureau.
- 1 canapé "Bergère"
- 2 bergères.
- 1 stock de chaises, siège paille.
- 1 glace.
- 2 chaises rembourrées.
- 1 suspension.

Salon

- rideaux de fenêtres
- 1 harmonium

Chambre de soie.

- 1 grande armoire bois dur.
- 1 stock de chaises
- 1 séchoir.
- 1 commode
- 2 lits
- 1 table de nuit.

Chambre Thirion.

- 1 glace de cheminée.
- 2 tables-lavabos.
- 4 cuvettes
- 4 pots à eau
- 2 seaux
- 1 paravent.
- ~~2 tables de nuit.~~
- ~~rideaux de lit.~~
- rideaux de fenêtres
- 1 séchoir
- 1 table ovale.
- 3 fauteuils paille
- 1 chaise.

Chambre de Mr. Henry de Briançon

- 2 tables
- 1 fauteuil
- ~~1 table à ouvrage~~
- 1 petit lit
- 1 grand lit complet

Chambre de Mr. Henry de Brianson (Suite)

- ✓ 1 armoire à glace
- ✓ 1 séchoir

Chambre à fusils

✓ Tout le mobilier meublant, à l'exception de l'armoire, qui reste à Mr. de Brianson.

Cabinet de toilette de Mr. de Brianson.

✓ Tout le mobilier devient propriété de l'acheteur, Mr. Favre.

Chambre des enfants.

✓ Tout le mobilier devient propriété de Mr. Favre.

Bibliothèque

✓ Tout le mobilier devient propriété de Mr. Favre, à l'exception des livres et chaises appareillées (chaises de style).

Corridor conduisant au grenier.

- ✓ 1 stock de chaises.

Chambre de bonne.

- ✓ 1 lit complet
- ✓ 1 table de nuit
- ✓ 2 armoires
- ✓ 1 table
- ✓ 1 coffre-fort.
- ✓ 1 bureau
- ✓ 2 lits démontés.

Chambre de domestique.

- ✓ 2 armoires.
- ✓ 1 lit
- ✓ 1 table de nuit
- ✓ diverses chaises

Chambre de domestique.

- ✓ 2 lits en fer
- ✓ 2 tables-rallonges.

Cuisine.

- ✓ 2 grands chaudrons en cuivre et
- ✓ Toute la batterie de cuisine appartenant à Mr. de Brianson.
- ✓ 1 pendule.

II.

Graisses diverses-

- ✓ 2 pots au sel dindon
- ✓ 1 pot confit dindon
- ✓ 1 pot au sel canard
- ✓ 1 pot confit cochon
- ✓ 1 pot confit cochon vieux
- ✓ 5 pots au sel, oie
- ✓ 5 pots confits oie.

III.

Matériel de cave.

Cave.

- 9 rateliers fer pour bouteilles, dont 7 vides et 2 environ garnis de bouteilles vieux vin
- 2 barriques vides
- 2 saloirs.

Chai.

a/ Barriques PLEINES :

- 14 barriques vin rouge
- 3 " et 1/2 vin blanc vieux.
- 9 " vin blanc 1923.
- 2 GROSSES barriques vin blanc 1923.
- 9 barriques piquette
- 5 GROSSES barriques piquette.
- 2 barriques cidre.
- 3 petites barriques dont une de vinaigre de vin.

b/ Barriques VIDES :

- 6 barriques à piquette
- 11 " à vin rouge
- 3 " à vin blanc.
- 2 GROSSES barriques à vin blanc.

Cave vin rouge.

- 2 petites barriques à vin rouge, vides.
- 1 grande pompe à vin, 30 mètres.
- 1 autre pompe avec tuyaux et outillage, 4 tuyaux.
- 2 filtres avec toile et cadre.
- 4 pompes cuivre.
- 4 tuyaux en cuivre pour sulfater.
- 1 souffreuse.
- 2 cuves et 2 cagnottes.
- douves et cercles d'une cuve démontée.
- 3 portes pour la vendange.
- 3 cuves vinaïres en bois.
- 2 " " en ciment.
- 1 pressoir complet.
- 1 écrase-pommes
- 1 fouloir pour écraser vendange.
- 1 tombereau
- 1 charrette pour cheval.
- 1 vannoir, soit une vanneuse.
- 2 faucheuses avec appareil, à moissonner.
- 1 houe
- 1 rateau à cheval.
- 2 herbes dont une en fer et une en bois.
- 2 timons tordus pour déchausser la vigne.
- 6 lames faucheuses.
- 1 lot de faux diverses et outils divers.
- 1 charrue Brabant.
- 1 disque neuf.
- 1 tombereau neuf avec roues usagées.
- 1 voiture à deux roues.

- 2 voitures à 4 roues.
- 1 lot de claies pour confire la prune
- 1 harnais de voiture complet.
- 1 dit pour charrette.
- 1 grande chaudière pour cuire aux porcs, de 120 litres.
- 1 cuvier pour lessive.
- 1 brouette
- trèfle en graines, pour sements.

Grenier.

- 2 sacs sainfoin
- 1 bascule
- 1 ventilateur
- 1 trieur
- 1 machine à égrener le maïs
- environ 40 sacs de blé, de 80 kgs, et tout le blé se trouvant chez le boulanger.
- 2 sacs fèves.
- 100 sacs environ (poches à blé)
- 1 petit lit d'enfant.

Tout le foin, regain, paille, etc, en un mot, toutes les récoltes serrées dans les métairies ou au château ou ailleurs, deviennent la propriété de Mr. Favre.

IV.

CHEPTEL VIF.

- 15 têtes de bétail, de race bovine.
- 1 cheval noir.
- 4 porcs gras.
- Toutes les poules qui existent, tant au château que dans les métairies.
- 3 grosses oies.

D'une manière générale, tout ce qui existe dans les métairies, ainsi qu'au château, à l'exception du mobilier personnel de Mr. Henry de Brianson et de quelques objets mobiliers et matériels, propriété du régisseur actuel, devient la propriété de Mr. Ernest Favre. - En d'autres termes, certains objets mobiliers et du cheptel mort n'étant pas articulé ci-devant, devient, néanmoins, propriété du dit Favre et leur coût est compris dans le prix indiqué ci-après.

Tout ce qui précède est acquis pour le prix de
QUATRE-VINGT-DIX MILLE FRANCS FRANÇAIS.
 valeur payée en cet instant, dont quittance est ici donnée.

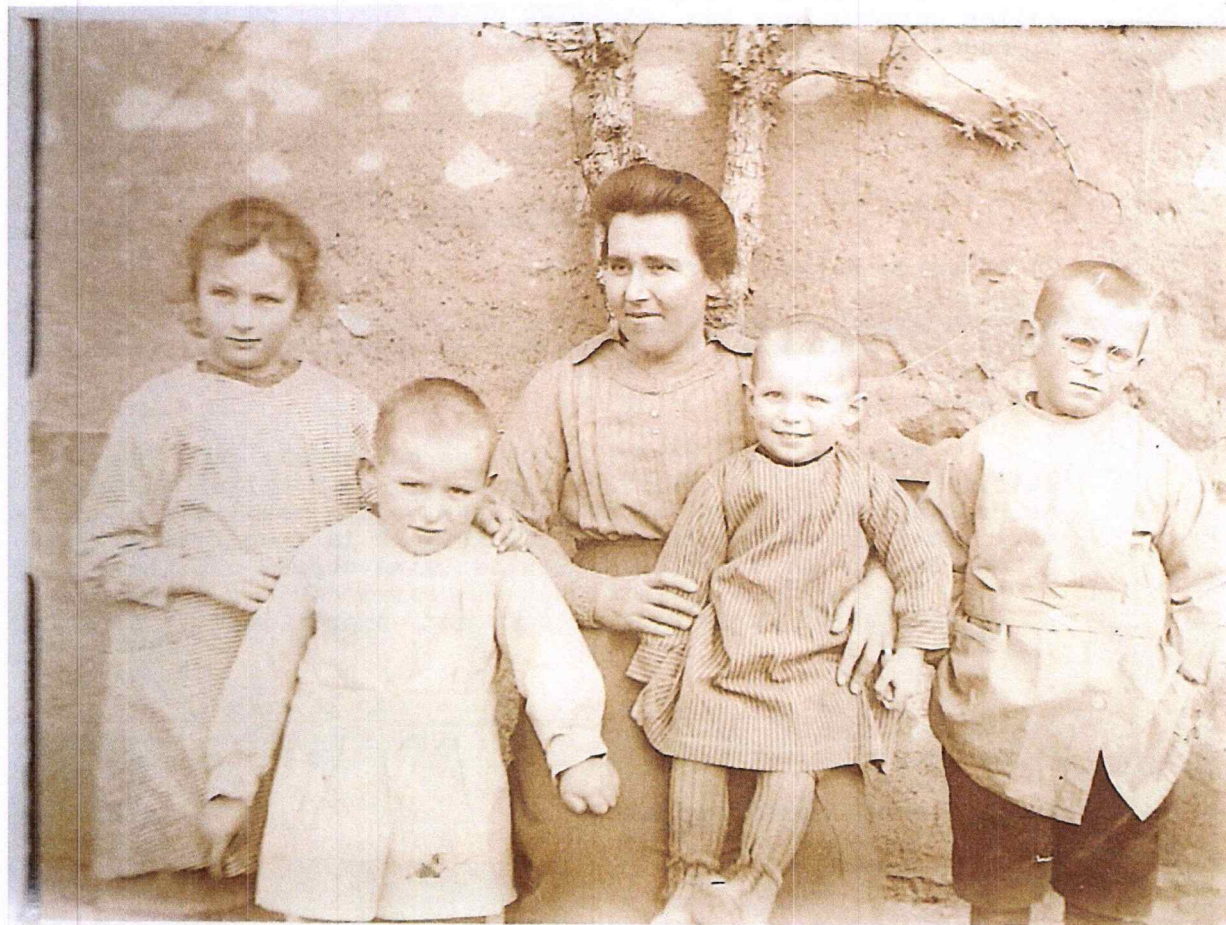
Castelmoron-sur-Lot, le 5 février 1924.

*Luce agnace
 Le 5 fév 1924*



Ernest, aidé d'Henri et d'Édouard, plante bon nombre de bois et de pins au-dessus du domaine.

En 1925, et par reste affectif de patriotisme, Mina fait le voyage jusqu'en Suisse pour donner naissance à Jean. Cela vaudra plus tard à celui-ci d'effectuer les démarches de naturalisation française.

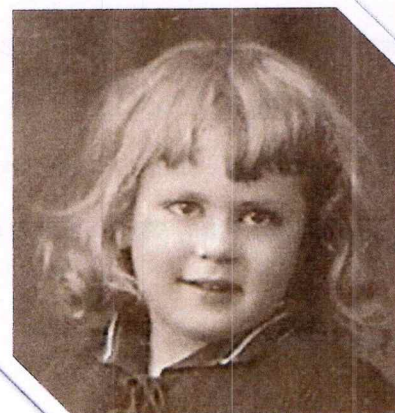


Émilie, Henri, Mina, Édouard et Ernest.

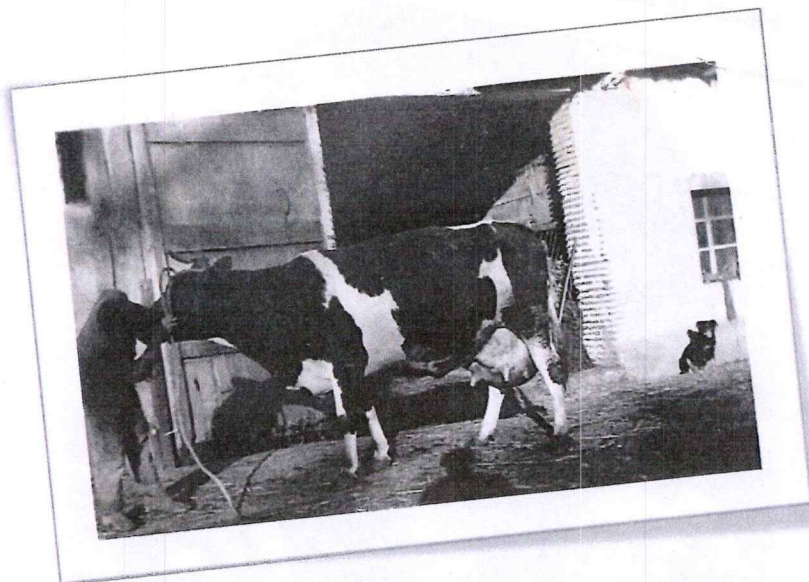
Jean sur les genoux de Mina, Émilie,
Henri, Ernest, Ernest père et Édouard.



Pierre, le benjamin de la fratrie (ci-contre), prit sa
première bouffée d'air à Conord, en 1930.



Il y avait à Conord des vignes classées en appellation. Mais Ernest ne voyait que par le lait. « Le vin fait tourner le lait », répétait-il souvent. Il mit l'accent sur l'élevage laitier.



Corrélativement, il s'investit dans la création d'une coopérative laitière à Broc. 1933 verra sa liquidation judiciaire. Il y laissera « des plumes » non sans amertume. À la suite de cet essai pour le moins douloureux, il décida de proposer aux villageois la vente de lait sous la halle. De la sorte, il fit connaître le lait à boire aux Castelmoronnois qui ne voyaient jusqu'alors les vaches que pour leurs tendres chairs.

La traite de la trentaine de vaches de Conord se faisait à la main, avec le fameux tabouret suisse, attaché à l'entrejambe des trayeurs. À tour de rôle et en binôme, les enfants désignés effectuaient en alternance la traite du matin et celle du soir. Tout le monde se rendait obligatoirement à l'étable, à l'exception de Pierrot qui gardait les vaches dans les prés, et ce, jusqu'à l'installation des clôtures électriques, vers ses 13-14 ans.



Ernest cultivait également des céréales (blé, orge, avoine, sarrasin et maïs), ainsi que des prunes au Petit Conort.

Henri, le troisième enfant de la fratrie développera le temps venu, l'exploitation des pruniers. Pierrot se souvient avoir assisté, à l'âge de 8 ans, à la récolte des céréales avec une moissonneuse-lieuse tractée par des bœufs.

1933. C'est également l'acquisition de la belle Ford T décapotable. Ernest devient le troisième propriétaire de voiture dans la commune. Il mènera ses enfants à un meeting d'aviation organisé à Bordeaux pour admirer les as de la guerre, ainsi qu'à bien d'autres manifestations susceptibles de leur ouvrir l'esprit et permettre l'acquisition de nouvelles connaissances.

Pierrot précise qu'il se rendait tout de même à pied à l'école, distante de deux kilomètres de la maison. Il ira déjeuner plus tard chez la Tante Louise, la domestique de la famille, venue elle aussi de Suisse, et qui s'était installée à près de 50 ans, avec le cantonnier du village, en face de l'école de Castelmoron. L'écolier était ravi de ne pas rentrer chez lui pendant la pause déjeuner ; il s'épargnait ainsi 4 kilomètres de marche !

Le goût du travail et de l'effort faisait partie intégrante de l'éducation des enfants et de leur vie quotidienne. En dehors du temps scolaire et une fois les tâches de la ferme accomplies, ils étaient entièrement libres et livrés à eux-mêmes. Ils s'amusaient dans les bois, à creuser des grottes et à construire des cabanes en haut des pins.

La famille avait intégré la paroisse de Castelmoron. L'instruction religieuse était délivrée le jeudi par le pasteur FÉRAL. Tous les dimanches sans exception, tout le monde se rendait au culte, et ce, jusqu'à la guerre. La famille possédait une radio depuis 1930. Les nouvelles circulaient vite ; les horizons allaient bientôt s'ouvrir sur d'affreuses perspectives : la guerre. L'occasion fut donnée à la famille d'accueillir des juifs fuyant les Rafles.

Vers 1943-44, elle reçut des prisonniers allemands. Logés, nourris et blanchis, ils donnaient en échange un coup de main aux travaux des champs et de la ferme. En sus, ils recevaient un petit pécule pour le travail ainsi fourni. Parmi eux, il y avait un maçon, un architecte, un pêcheur, etc. Ils s'appelaient Pepper, Hans et Willaert. Leur chambre se situait dans l'actuelle cuisine de Claude et Christine FAVRE. L'un d'entre eux se prétendait pêcheur de la mer Baltique, un autre présentait la particularité de dépasser Ernest père par sa grande taille (presque deux mètres).

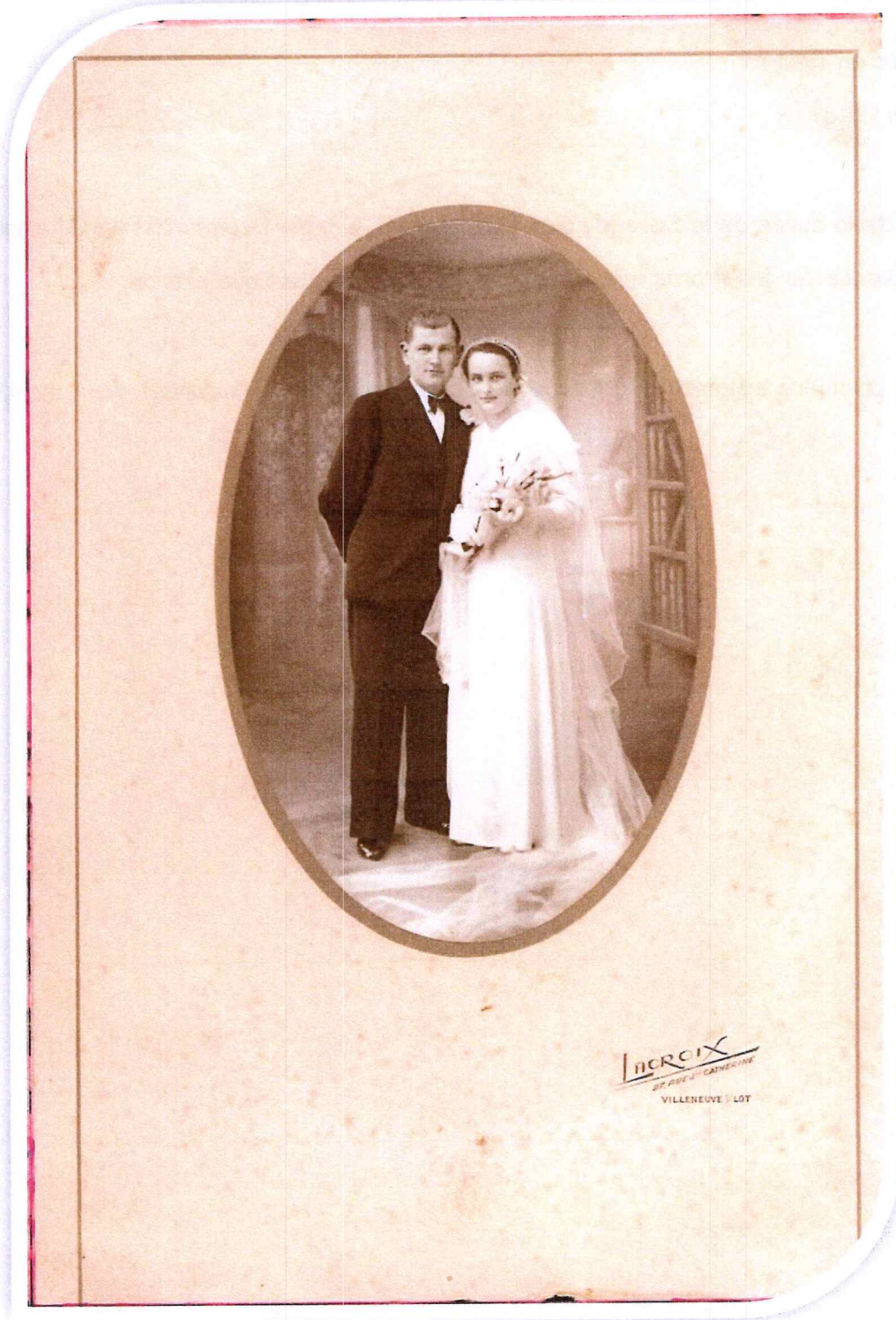
Les deux derniers prisonniers ne laissèrent pas de bons souvenirs à la famille FAVRE. Ils étaient extrémistes et refusaient de déjeuner à la même table que leurs hôtes. Une violente altercation survint entre Allemands et Français, incitant ces derniers à se séparer d'eux dès le lendemain.

Les six enfants d'Ernest et Mina sont maintenant devenus des adultes. Chacun choisit alors une direction professionnelle.



À Conord, Henri, Jean, Ernest père, Ernest, Mina et Pierrot.

♦ Dans un premier temps, Émilie reste à Conord pour s'occuper de l'exploitation familiale. Elle rencontre Norbert LAURENT, un voisin et fils des propriétaires du domaine de Jean-Bertrand.



Émilie et Norbert s'installent ensuite au Pouy pour développer un élevage laitier. Ils continuèrent à proposer le lait sous la halle de Castelmoron-sur-Lot et innovèrent avec la vente de yaourts fabriqués par Ernest, Mina, Éva et Marie-Rose.

Ils cultiveront également des pruniers.

Ils auront deux enfants :

- * Marie-Lyse en 1941 et

- * Gérard en 1946.

Pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale, Norbert combattit les Allemands par une présence sur les fronts notamment en Belgique, en tant que clairon.

Émilie sera première adjointe à la mairie de Castelmoron-sur-Lot durant deux mandats municipaux.

♦ Ernest est maçon et aide à la construction de l'orphelinat de Tonneins, du presbytère de Castelmoron-sur-Lot et du hangar de Conord, le tout en béton. Il apprit à travailler le béton armé en suivant les explications des livres spécialisés.

Ernest rencontre Éva WOELFFLE, d'origine alsacienne, lors des réunions de groupes de jeunes.



Réunions de groupes de jeunes, tantôt à Conord, tantôt sur le Rocher



Ernest et Éva se marient en 1947.



Ici avec certains des groupes de jeunes ...



Puis ils s'installent à Conord afin de poursuivre et développer les activités créées par Ernest père. Éva, Marie-Rose, Émilie et leurs beaux-parents se mirent aussi à fabriquer du beurre et des fromages moulés dans des contenants portant la marque de la fleur Édélweiss et qu'Émilie proposait à la vente, en même temps que le lait de ses vaches, au dépôt de Castelmoron.

Éva et Ernest auront quatre enfants :

- * Claude en 1948
- * Nicole en 1950
- * André en 1951 emporté en 1954 et
- * Yvonne en 1952.



Baptême de Dédé FAVRE qui se trouve sur les genoux de Trudy,
Marylène sur les genoux de Mina et Nicole sur ceux d'Éva



Photographie de famille dans la cour de Conord

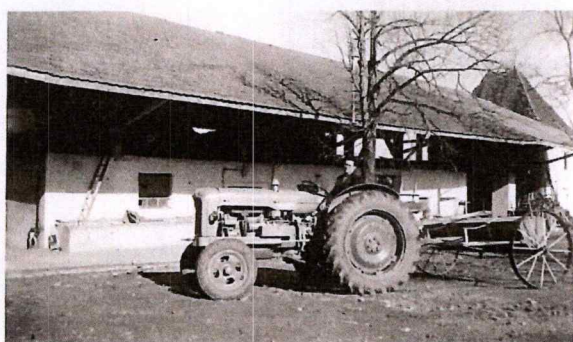
Jean, Ernest, Éva, Édouard, Suzanne, Henri et Georges



♦ Le troisième enfant, **Henri**, se montre tout aussi polyvalent que ses frères. Il avait appris, un peu plus tôt, et grâce à un apprentissage réalisé au sein du garage **CHAULET**, la mécanique.

C'est lui qui mène l'entreprise de battage pendant toute la Seconde Guerre mondiale, au moyen d'un tracteur appelé **Le Titan** alimenté au bois et qui fonctionnait au gazogène. Henri ira moissonner jusqu'à Monbahu.

Pour faire les labours, Ernest père avait récupéré de gros treuils reliés à de longues tiges en fer pour pouvoir déminer les champs remplis d'obus. Dans les années 39-40, il possédait également un tracteur Fordson.



À Conord, en 1935

Henri est le premier à convoler. En 1945, il épouse Suzanne PITTIER avant de s'installer avec sa jeune mariée, à Conord.



Neuf enfants naîtront de leur union :

- * Georges né en 1946
- * Jean-Pierre en 1947
- * Madeleine née en 1948, emportée à l'âge de 6 mois
- * Marylène en 1950
- * Bernard en 1951
- * Michel en 1952, décédé en 1987
- * Richard né en 1956, disparu en 1969
- * Frédéric en 1959 et
- * Jean-François né en 1961, arraché à la vie en 1968.

Jusqu'en 1951, Henri et Ernest, ainsi que leurs épouses et enfants respectifs, vivent ensemble dans la maison familiale de Conord avec Ernest et Mina. En 1950, Jean fréquente Marie-Rose et ne tarde pas à la ramener avec lui, à Conord.

Mina accepte sans aucune ombre au tableau ses trois belles-filles. Au quotidien, elle se montre extrêmement tolérante à leur égard et manifeste une patience exemplaire pour transmettre aux jeunes épouses ses savoir-faire culinaires et en couture.

En 1951, trois des belles-filles, Suzanne, Éva, et Marie-Rose, sont enceintes au même moment. Elles doivent accoucher à la maison au cours du même mois. Bernard, Christian et Dédé naîtront à peu d'intervalles de temps près. « Il fallait toujours mettre une vache au foin », précise Éva.

Puis Henri et Suzanne partent s'installer à La Rigonne où ils développeront la pruniculture sans abandonner pour autant l'élevage bovin.

À Conord, il y avait un four tournant qui fonctionnait au bois. Il est à l'origine des formes particulières des fameuses claies à prunes. La forme arrondie ou triangulaire était ainsi donnée aux contenants en bois afin qu'ils puissent s'emboîter les uns avec les autres dans le four tournant. Une nuit d'été, le 23 août 1952, un incendie se déclara dans une grange à Conord. Le four à prunes avait pris feu. Le sinistre précipita un autre événement : Éva, choquée, accouchera d'Yvonne dans un contexte qu'on imagine particulièrement délicat.

♦ Édouard, bon élève, choisit après son certificat d'études de rester sur la propriété plutôt que d'aller en pension dans un lycée réservé aux enfants de l'élite. Puis en 1947, il décide d'aller porter son aide à l'orphelinat vacillant de Tonneins qui fonctionnait uniquement grâce au mécénat. Il reprit la ferme qui appartenait à l'institution. Ernest père lui avait donné cinq vaches, des semences de blé et des plants de pommes de terre. L'urgence est alors de produire pour nourrir au plus vite la vingtaine d'enfants de l'orphelinat. Et c'est au cours de cet épisode de vie qu'il rencontra Gertrude DURTSCHI, venue du Gers pour aider elle aussi au bon fonctionnement de la maison d'accueil.

Ils se marient en
1950 en
présence de 18
pensionnaires...

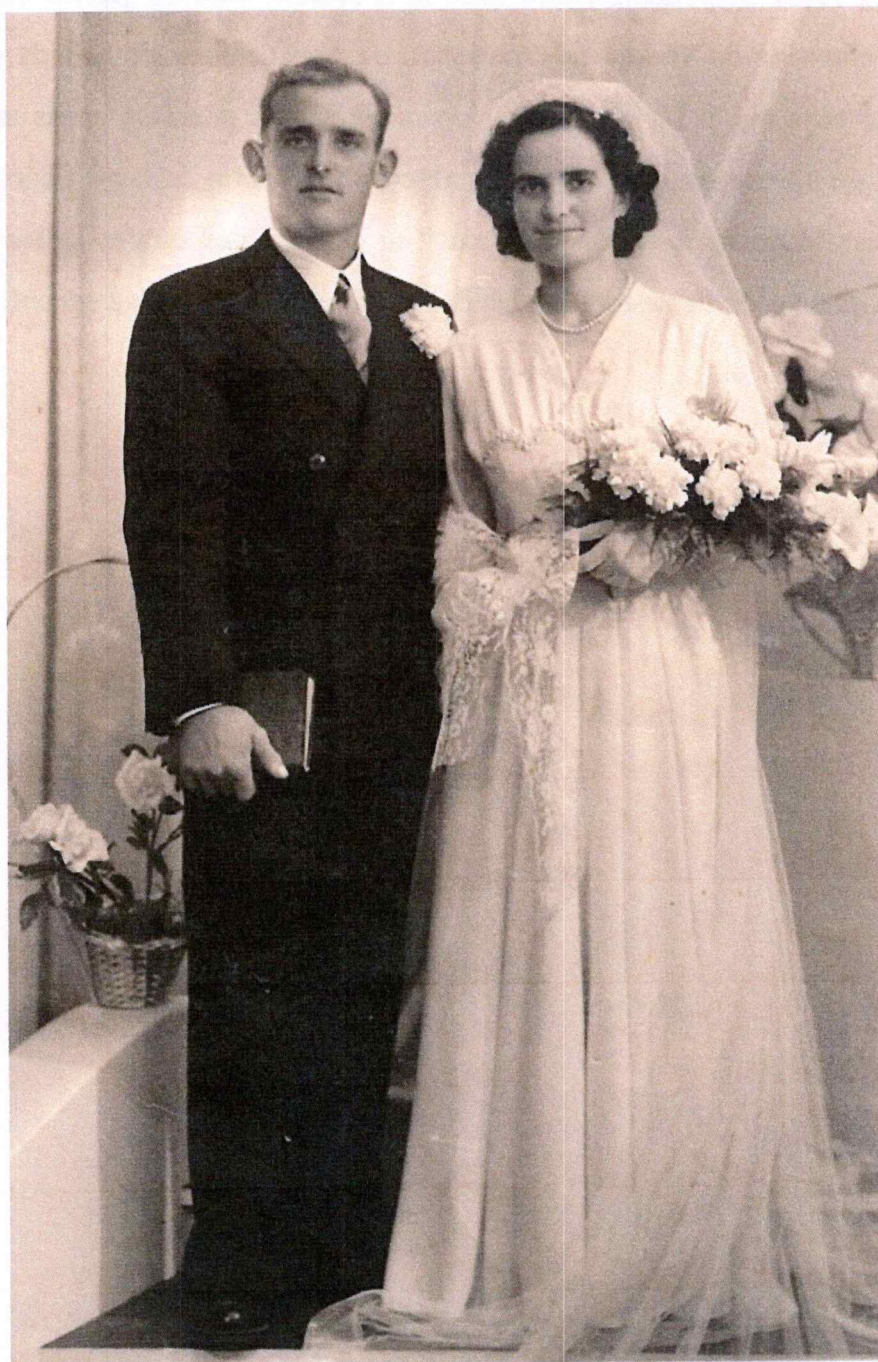


Ils auront trois enfants :

- * Annick en 1954
- * Jacky en 1956 et
- * Jean-Luc en 1959.

Nommés à la direction depuis 1949, Trudy et Édouard ne recevront pas moins d'une centaine d'enfants en manque de sécurité affective et d'éducation. En 1956, ils construiront le foyer pour adolescents avec la précieuse aide de jeunes bénévoles de Tonneins, du chantier de travail international, de bon nombre de grands enfants et même d'Ernest père qui, à 70 ans, retrouvait une seconde jeunesse après un infarctus essuyé à l'âge de 43 ans. En mai 1962, ils quittent Clair Matin, laissant derrière eux 57 enfants. Ils continuèrent à se dévouer ainsi au service des autres grâce à l'accueil d'enfants à la colonie de Laparade. De 1958 à 2000, 4000 chérubins seront élevés à la colonie.

♦ Jean épouse en 1950 Marie-Rose LAFFARGUE provenant de Monheurt. Ils s'installent d'abord à Conord, à la suite d'Ernest et Éva, Henri et Suzanne. Ils vivent ainsi, tous ensemble dans la maison familiale.



Jean et Marie-Rose donneront vie à cinq enfants :

- * Christian en 1951
- * Alain et Pierre, jumeaux, en 1953. Alain ne vivra qu'un jour.
- * Claire en 1955 et
- * Martine en 1960.

Puis en 1957, ils décident de prendre leur indépendance en partant s'installer au Rocher, sur les hauteurs de Castelmoron-sur-Lot ; avec pour seul équipement une paire de vaches pour le travail et une paire de bœufs pour les travaux des champs. Ils bâtirent eux-mêmes leur propre maison, ainsi que tous les bâtiments professionnels utiles à leur exploitation agricole. Ils s'occupèrent d'un élevage laitier tout en s'orientant vers la polyculture : pruniers, vignes, blé, maïs, tomates, etc.

♦ Enfin, Pierre, le benjamin, se mit à la mécanique à l'âge de 16 ans. Il fut employé le 1^{er} novembre 1946 par le garage Peugeot, à Tonneins avant d'en repartir le 25 décembre de la même année. Au lieu d'apprendre la mécanique, il balayait et grattait les châssis des voitures. Une nouvelle école professionnelle se montait à Clairac. Ernest décidait alors d'y envoyer son fils étudier.

Dans le groupe de jeunes de l'Église protestante de Castelmoron, plusieurs jeunes se marièrent avec d'autres jeunes de groupes des départements limitrophes comme la Dordogne. Pierre y rencontra Josette LAVAUD, originaire de Saint-Antoine-de-Breuil.



Ils convolèrent le 7 mai 1955.

Puis eurent quatre enfants :

* Laurence en 1956

* Lise en 1958

* Catherine en 1960 et

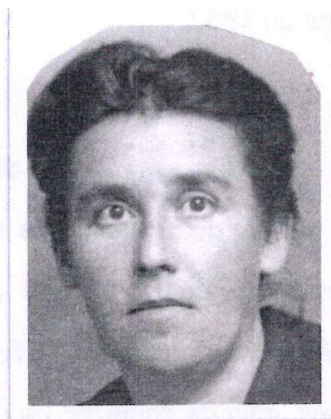
* Nicolas en 1962.

Pierrot créa son entreprise de mécanique de suite après son mariage, sur le pré qui faisait partie du domaine de Conord. Il effectuait les dépannages et réparations de machines agricoles. Lui aussi construisit sa maison d'habitation. Avec Ernest père, il monta également l'atelier. Il fabriquait spécialement pour cette occasion une machine à parpaings, afin de faciliter l'accomplissement de l'œuvre.



Chez Pierrot, devant son atelier tout neuf

Le 15 août 1955, Mina décède à cause d'une fragilité cardiaque. Elle est alors âgée de 64 ans. Ernest descend vivre au Pouy, aux côtés de sa fille Émilie. Il partira à son tour en 1969.



Éva décrit Mina comme étant une femme discrète et effacée, qui aimait souvent chanter des refrains suisses. Ernest était juste et droit. Grâce à lui, ses belles-filles passèrent le permis de conduire et il y tenait !



Jean, Édouard, Pierrot, Ernest et Henri au mariage de Frédéric.

Quelques photographies du fameux repas de famille chez Ernest et Éva, en mars 1986.







Récit réalisé d'après les témoignages écrits laissés par Jean en 1997 et Édouard en l'an 2000, et les propos recueillis en juin 2013 auprès de Pierre, Josette, Éva et Marie-Rose FAVRE.